

Fasal Kanouté et Gina Lafortune

L'intégration des familles d'origine immigrante Les enjeux sociosanitaires et scolaires

Presses de l'Université de Montréal

Chapitre 6. La fécondité des unions conjugales mixtes au Québec

Anne Bourgeois et Solène Lardoux

DOI : 10.4000/books.pum.5416
Éditeur : Presses de l'Université de Montréal
Lieu d'édition : Montréal
Année d'édition : 2014
Date de mise en ligne : 23 janvier 2018
Collection : PUM
EAN électronique : 9782821898264



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

BOURGEOIS, Anne ; LARDOUX, Solène. *Chapitre 6. La fécondité des unions conjugales mixtes au Québec*
In : *L'intégration des familles d'origine immigrante : Les enjeux sociosanitaires et scolaires* [en ligne].
Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2014 (généré le 15 mai 2023). Disponible sur Internet :
<<http://books.openedition.org/pum/5416>>. ISBN : 9782821898264. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pum.5416>.

CHAPITRE 6

La fécondité des unions conjugales mixtes au Québec

Anne Bourgeois et Solène Lardoux

La mobilité des individus et le tissage des liens transnationaux participent au processus de mondialisation. Les unions conjugales mixtes entre individus d'origines culturelles différentes sont de plus en plus nombreuses et les enfants issus de ces unions revendiquent des appartenances à plus d'un groupe de référence. En 2006, au Canada, 19,8 % de la population était née à l'étranger. La part des personnes nées à l'étranger dans l'ensemble de la population canadienne est particulièrement élevée dans trois provinces canadiennes (28,5 % en Ontario, 27,5 % en Colombie-Britannique et 16,2 % en Alberta) et atteint 11,5 % au Québec (par comparaison avec 5,6 % en 1951). Par ailleurs, au Canada, la fécondité des femmes de 15 à 49 ans est particulièrement basse, l'indice synthétique de fécondité (ISF) est de 1,59 ; cet indice au Québec est légèrement plus élevé, soit 1,62 enfant par femme en 2006 (Girard, 2008).

Plusieurs tendances suscitent des interrogations de la part des chercheurs, des agents gouvernementaux et des milieux communautaires à propos de la contribution des immigrantes à la fécondité québécoise. La proportion des naissances de parents nés à l'étranger augmente, en particulier parce que les femmes immigrantes en âge de procréer représentent une part plus grande qu'auparavant dans la population et que la proportion d'immigrants venant de pays à fécondité plus élevée a récemment augmenté (Constanza Street, 2009). La meilleure connaissance des liens

entre migration et fécondité du point de vue quantitatif et qualitatif devrait nous permettre de mieux appréhender le vieillissement de la population et la diversité ethnoculturelle qui caractérisent le contexte social et démographique pluraliste du Québec (Meintel et Le Gall, 2007). Nous proposons d'étudier le lien entre migration et fécondité en nous intéressant à la fécondité des femmes dans les unions conjugales mixtes où l'un des conjoints est immigrant, en comparaison de celle des femmes en union non mixte.

Des recherches antérieures ont comparé essentiellement la fécondité des immigrantes à celle des natives du Canada, sans tenir compte des caractéristiques de leur conjoint ni des distinctions entre provinces canadiennes (Constanza Street, 2009; Bélanger et Gilbert, 2003). Nous évaluerons la mixité en fonction du lieu de naissance des conjoints (migrants ou natifs du Canada) en union (mariés ou en union libre) résidant au Québec. Nous posons les questions de recherche suivantes: comment la fécondité des femmes immigrantes ou natives vivant en union mixte se compare-t-elle à celle des natives en union avec un homme natif? Les femmes immigrantes vivant en couple avec un immigrant ont-elles une fécondité différente de celles vivant en couple avec un natif? Y a-t-il une différence selon que l'homme ou la femme est immigrant?

Fécondité et immigration

Au Québec, les pays de provenance des immigrants diffèrent de ceux des autres provinces canadiennes en raison principalement de la politique québécoise d'immigration qui privilégie les personnes connaissant le français. En 2006, les immigrants en provenance d'Afrique représentaient 14,6 % de la population immigrante, ce qui correspondait à une croissance de 27 % par rapport à 2001 (la plus élevée parmi tous les groupes de migrants entre les deux recensements). Par ailleurs, cette même année, 21,8 % des immigrants étaient nés en Amérique (soit une croissance de 3 % par rapport à 2001); 36 % en Europe (soit une baisse de 11 % par rapport à 2001), et 27,4 % étaient nés en Asie et au Moyen-Orient (soit 2 % de plus qu'en 2001) (ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2009).

En 2010, les couples formés d'au moins une personne née à l'étranger représentaient 28 % des mariages de conjoints de sexe opposé, 13 % de ces couples étant constitués de deux conjoints nés à l'étranger et 15 % d'un

conjoint né au Canada et l'autre à l'étranger. Une majorité d'unions mixtes réunissaient une femme née au Canada et un homme né à l'étranger (Girard, 2010).

L'exogamie correspond en général aux unions entre conjoints provenant de groupes sociaux différents. Dans la présente recherche, l'exogamie (encore nommée dans le texte « union mixte ») concerne le fait qu'un des deux partenaires en union est immigrant. Les unions entre conjoints immigrants et non immigrants sont souvent considérées comme une preuve d'intégration sociale ou d'assimilation linéaire. Ces unions sont aussi perçues comme créatrices d'hétérogénéité sociale, car elles participent à la diversification des identités. Cependant, l'exogamie dépend aussi de la taille du groupe, puisque plus le groupe est petit, plus les possibilités de rencontrer un partenaire sont limitées. Les unions exogames peuvent aussi résulter de structures sociales fortement différenciées; par exemple, dans les sociétés où il existe des lieux de ségrégation entre groupes, les unions exogames sont moins nombreuses (en relation avec la théorie de l'assimilation segmentée). En ce qui concerne les caractéristiques individuelles, les hommes sont en général plus souvent exogames que les femmes; de même, les immigrants de première génération arrivés pendant l'enfance seraient plus souvent exogames que ceux qui sont arrivés à l'âge adulte et que les immigrants de deuxième génération ou plus. En effet, les premiers auraient encore des liens forts avec le pays d'origine ou les communautés d'origine dans le pays de destination, alors que les autres auraient avec le temps diversifié leurs réseaux sociaux (Rodriguez-Garcia, 2006).

Toutefois, la mesure de la mixité selon le fait d'être immigrant ou non ne doit pas exclure la possibilité que les membres d'un couple mixte aient des caractéristiques socioéconomiques proches, par exemple, pour ce qui est de leurs niveaux d'éducation et de leurs statuts d'emploi, ou au contraire que leurs caractéristiques soient complémentaires, sur le plan des diplômes, par exemple. Ainsi, pour mieux comprendre l'association entre la mixité conjugale et la fécondité, il semble important de prendre en compte plusieurs caractéristiques sociodémographiques dans l'analyse du rôle de la région ou du pays de naissance sur la fécondité.

Le pourcentage des naissances provenant de deux parents nés au Canada a baissé de 86,6 % à 74,9 % de 1980 à 2006. En 2006, 3,7 % des enfants nés au Canada avaient une mère née à l'étranger, 5,1 % un père né à l'étranger, 16 % les deux parents nés à l'étranger, et 0,3 % les deux parents

non déclarés. Entre 1996 et 2001, pour les femmes nées au Canada, l'indice synthétique de fécondité (ISF) était de 1,43 enfant par femme, et pour celles qui sont nées à l'étranger il était de 2,05. Les femmes nées en Europe avaient l'ISF le plus faible (1,46), celles nées en Asie un ISF moyen (2,17) et le plus élevé était celui des femmes nées aux États-Unis (2,34) et en Afrique (2,75) (Constanza Street, 2009). Bélanger et Gilbert (2003) ont montré que la fécondité des immigrantes baissait en relation avec la durée depuis l'arrivée au Canada, un jeune âge à l'arrivée et l'appartenance à la deuxième génération d'immigration ou plus. Toutefois, des différences selon les pays ou régions d'origine persistent; par exemple, les immigrantes originaires des pays à haute fécondité avaient un nombre moyen d'enfants par femme plus élevé que le reste des femmes au Canada et cette différence pouvait se prolonger à long terme (Bélanger et Gilbert, 2003; Constanza Street, 2009). D'autre part, le retard de la première naissance après l'arrivée dans le pays de destination (à cause du délai pour accéder à un emploi ou pour le regroupement familial dans certains cas) peut expliquer une baisse de la fécondité suivie éventuellement par un rattrapage lorsqu'une certaine stabilité familiale ou financière est atteinte. La fécondité plus basse peut être aussi associée aux coûts importants que requiert l'éducation des enfants, identiques pour les migrants et le reste de la population du pays de destination; les immigrants sélectionnés parmi la population des pays d'origine ont des niveaux d'instruction élevés et ont tendance à valoriser davantage le travail et la réussite socio-économique que le fait d'avoir une famille nombreuse (Bledsoe *et al.*, 2007). Une intégration économique à court terme et l'adoption rapide des valeurs et des pratiques de la société d'accueil peuvent contribuer à réduire les différences de fécondité entre immigrantes et natives; par contraste, les migrants temporaires assimileraient plus lentement les normes de constitution de la famille et de la fécondité, en raison d'une pression ou d'une motivation moindre à adopter les normes de la société de destination.

Dans ce chapitre, la population étudiée est celle des femmes de 20 à 44 ans vivant en union libre ou mariées avec un partenaire de sexe opposé; elles sont immigrantes ou natives du Canada et résident au Québec. Le recensement canadien de 2006 est la seule source de données fournissant des effectifs suffisants pour le Québec: l'échantillon non pondéré des 20% de la population recensée est large ($N \approx 152\ 000$ femmes), nous pouvons étudier les variations de la fécondité selon la nativité de la mère et de son

conjoint (immigrant ou natif du Canada) et selon le type d'union (marié ou en union libre); cependant, nous excluons de l'analyse les groupes des 15 à 19 ans et des 45 à 49 ans en raison d'un manque d'effectifs.

Les données de recensement ne renseignent pas sur la parité atteinte, par conséquent nous utilisons une méthode indirecte d'estimation de la fécondité qui est le décompte des enfants au foyer. Nous utilisons la variable du « nombre d'enfants de 0 à 4 ans vivant dans la famille de recensement » au lieu de celle des enfants d'âge 0, car elle nous permet d'avoir des effectifs assez élevés pour examiner la fécondité en différenciant les groupes d'âge quinquennaux, la nativité de la femme et celle du conjoint. La limite principale de cette mesure est que nous ne pouvons pas lier avec certitude la mère à ses enfants de 0 à 4 ans dans la famille de recensement. Cependant, le fait d'associer les enfants à la femme en âge de procréer présente dans la famille de recensement ne devrait pas trop biaiser les résultats dans la mesure où la garde exclusive des enfants de moins de 5 ans est rarement confiée au père. La durée de l'union n'est pas mesurée et ne peut donc pas être associée au moment de la migration et au calendrier de la fécondité; les données du recensement de 2006 présentent aussi une autre lacune car les familles recomposées n'ont pas été mesurées, ainsi le conjoint n'a pas pu être lié aux enfants.

Nous définissons donc notre mesure de fécondité à partir du fait d'avoir eu au moins un enfant au cours des quatre années précédant le recensement, et nous calculons une variable dichotomique ajustée pour les immigrantes ayant des enfants de 0-4 ans nés avant la migration. Les variables indépendantes communes à toutes les femmes sont l'âge (en groupe d'âge quinquennal), le statut conjugal (mariée ou en union libre), le niveau d'éducation, et le fait de résider dans la région métropolitaine de Montréal. Pour les immigrantes, les variables ajoutées aux modèles sont la génération et la durée de résidence, la présence d'un enfant de 0 à 4 ans né à l'étranger dans la famille de recensement, et la région de naissance. Les variables pour les natives sont la génération, la région de naissance et la durée de résidence du conjoint s'il est immigrant. Nous ne prenons pas en compte de variable ethnique ni l'appartenance à une minorité visible, car nous remettons en question l'objectivité de ces variables. Nous n'incluons pas de variable de revenu afin d'éviter une forte corrélation avec l'éducation de la femme.

Dans le but de mettre en évidence les différences de fécondité des femmes en fonction de la nativité des deux partenaires du couple, selon

qu'ils sont nés au Canada ou à l'étranger, nous distinguons quatre types d'union : les « unions non mixtes » de deux conjoints natifs, et celles de deux immigrants ; les « unions mixtes » constituées d'une femme native et de son conjoint immigrant ou d'une immigrante et d'un natif. Cette dichotomie « mixte/non mixte » peut sembler simplificatrice, car même si des unions sont mixtes par rapport au pays de naissance, dans 9 cas sur 10, les hommes et femmes viennent de la même région ; plusieurs régions d'origine des immigrants seront distinguées parmi les variables indépendantes.

Les caractéristiques des femmes et de leur conjoint selon le type d'union

Parmi les femmes en union de 20 à 44 ans, 81 % sont des natives en couple non mixte, 12 % sont en couple non mixte avec un immigrant, 3 % sont des immigrantes avec un conjoint natif, et 4 % sont des natives en couple mixte avec un immigrant. Parmi les femmes immigrantes qui vivent avec un conjoint immigrant, 45 % ont un niveau d'éducation universitaire ; par comparaison, seulement 28 % des natives en couple avec un natif ont un niveau d'éducation universitaire. Le mariage est beaucoup plus répandu parmi les couples formés d'un ou de deux immigrants que lorsque les deux conjoints sont natifs du Canada.

La répartition des femmes vivant hors de la région métropolitaine de Montréal montre que les immigrantes résident principalement à Montréal. La plupart des immigrantes n'ont pas eu d'enfants avant la migration (95 à 99 %) ; 45 % des immigrantes en couple avec un immigrant sont arrivées moins de cinq ans avant la date du recensement, alors que seulement 22 % des femmes immigrantes en couple avec un natif sont arrivées au cours des cinq dernières années. Parmi les natives en couple avec un immigrant, 69 % sont de troisième génération, c'est-à-dire qu'elles et leurs père et mère sont nés au Canada ; 94 % des natives en couple non mixte, c'est-à-dire vivant avec un homme natif, sont de troisième génération. Enfin, 41 % des immigrantes en couple avec un natif sont nées en Europe.

TABLEAU 1

Distribution des femmes de 20 à 44 ans et de leur conjoint, selon le type d'union et leurs caractéristiques (% en colonne)

Caractéristiques de la femme et du conjoint	Type d'union (%)			
	Union non mixte		Union mixte	
	F. native H. natif	F. immigrante H. immigrant	F. immigrante H. natif	F. native H. immigrant
Groupes d'âge (femme)				
20 à 24 ans	9,0	4,7	4,9	7,8
25 à 29 ans	19,2	15,9	17,0	19,7
30 à 34 ans (réf.)	20,6	25,1	24,7	23,3
35 à 39 ans	22,4	28,9	25,8	23,5
40 à 44 ans	28,8	25,4	27,6	25,7
Éducation (femme)				
Pas de diplôme	10,8	12,5	5,8	5,8
Secondaire	36,0	27,0	27,8	27,4
Postsecondaire	24,6	15,1	18,4	23,9
Universitaire (réf.)	28,5	45,4	48,0	42,9
Statut conjugal				
Marié (réf.)	38,4	91,2	64,7	60,4
En union libre	61,6	8,8	35,3	39,6
Lieu de résidence				
Hors région de Montréal (réf.)	59,7	9,7	29,0	25,8
Région de Montréal	40,3	90,3	71,0	74,2
Au moins un enfant né avant la migration (femme)				
Non (réf.)	–	95,2	98,9	–
Oui	–	4,8	1,1	–
Statut des générations et durée de résidence (femme)				
G1 - arrivée il y a moins de 6 ans (réf.)	–	44,7	22,1	–
G1 - arrivée il y a 6 à 10 ans	–	19,3	14,1	–
G1 - arrivée il y a plus de 10 ans	–	25,7	23,4	–
G1,5 - arrivée il y a plus de 15 ans	–	10,3	40,5	–
G2	6,4	–	–	31,3
G3	93,6	–	–	68,7

Caractéristiques de la femme et du conjoint	Type d'union (%)			
	Union non mixte		Union mixte	
	F. natif H. natif	F. immigrante H. immigrant	F. immigrante H. natif	F. native H. immigrant
Région de naissance (femme immigrante)				
Europe	–	21,7	–	–
Maghreb ⁽¹⁾	–	20,7	–	–
Afrique et Moyen-Orient ⁽²⁾	–	12,6	–	–
Asie	–	26,7	–	–
Autres régions (Amérique, Pacifique)	–	18,3	–	–
Région de naissance (homme immigrant)				
Europe	–	21,2	–	44,9
Maghreb ⁽¹⁾	–	21,9	–	11,7
Afrique et Moyen-Orient ⁽²⁾	–	13,4	–	9,3
Asie	–	25,9	–	5,0
Autres régions (Amérique, Pacifique)	–	17,7	–	29,1
Durée de résidence (homme immigrant en union mixte)				
0 à 5 ans	–	–	–	33,4
6 à 10 ans	–	–	–	17,2
> 10 ans	–	–	–	49,4
N pondéré	617 110	91 065	22 620	31 235

⁽¹⁾ Maroc, Algérie, Tunisie, Liban; ⁽²⁾ Afrique et Moyen-Orient hors catégorie précédente;

Génération 2: né au Canada avec au moins un parent né à l'étranger; Génération 3: né au Canada et les deux parents nés au Canada.

Source: Statistique Canada, recensement de 2006.

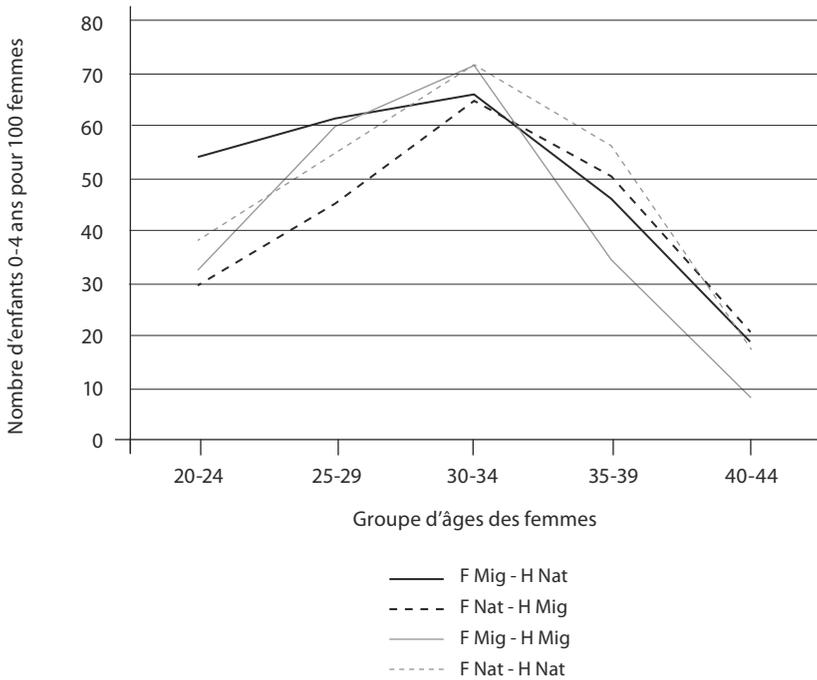
Les unions des femmes en fonction du nombre d'enfants

La figure 1 représente le nombre d'enfants de 0 à 4 ans pour 100 femmes selon leur groupe d'âge. Nous remarquons qu'entre 20 et 24 et 30 et 34 ans, parmi les immigrantes avec un conjoint natif, le nombre d'enfants de 0 à 4 ans pour 100 femmes est plus petit que parmi les natives avec un conjoint natif (groupe de référence). L'inverse s'observe entre 35 et 39 ans. Entre 20 et 24 et 30 et 34 ans, les natives en couple avec un conjoint immigrant

ou avec un natif ont à peu près le même nombre d'enfants de 0 à 4 ans pour 100 femmes. Entre 40 et 44 ans, les natives avec un conjoint immigrant ont plus d'enfants que les natives en union non mixte.

FIGURE 1

Nombre d'enfants de 0 à 4 ans pour 100 femmes selon le type d'union et le groupe d'âges



Source: Statistique Canada, recensement de 2006.

L'interaction entre la nationalité de la femme et celle de son conjoint

L'effet de la nationalité des femmes (c'est-à-dire le fait d'être immigrante née hors du Canada ou native du Canada) et de leur conjoint apparaît au tableau 2 dans des modèles avec et sans interaction. Les variables de contrôle sont l'âge, le niveau d'éducation de la femme, le statut conjugal et le lieu de résidence. Les résultats des modèles sans interaction montrent

qu'une femme de 20 à 44 ans en union a plus de chance d'avoir eu une naissance au cours des quatre années précédant le recensement si elle est immigrante que si elle est native (rapport de cotes = 1,164 au seuil de 0,1 %), et si le conjoint est immigrant plutôt que natif (modèle 2 : rapport de cotes = 1,20 au seuil de 0,1 %). Le modèle 4 prend en compte l'interaction entre la nativité de la femme et celle de son conjoint. L'interaction est significative : si la femme est immigrante et le conjoint natif, le rapport de cotes quant au fait d'avoir une naissance plutôt que de ne pas en avoir est plus élevé que s'ils sont tous les deux natifs (1,085 au seuil de 0,1 %) ; si la femme est native et le conjoint immigrant, le rapport de chance est plus élevé que si le conjoint est natif (rapport de cotes = 1,19 au seuil de 0,1 %), et une femme immigrante en couple avec un conjoint natif a moins de chance d'avoir une naissance qu'une femme native avec un conjoint natif (rapport de cotes = 0,94 au seuil de 1 %).

Ainsi, les résultats avec interaction confirment ceux sans interaction, c'est-à-dire qu'une immigrante a plus de chance d'avoir eu une naissance qu'une native, et une femme (qu'elle soit immigrante ou native) a plus de chance d'avoir eu une naissance si le conjoint est immigrant. Cependant, le rôle de la nativité du conjoint baisse lorsque nous contrôlons pour celle de la femme (de même pour celui de la nativité de la femme quand nous

TABLEAU 2

Les rapports de cotes quant à une naissance donnée au cours des 4 années précédant le recensement, selon la nativité de la femme et celle de son conjoint

Variables	Sans interaction			Avec interaction
	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4
Femme immigrante (native)	1,164 ***	-	1,050 ***	1,085 ***
Conjoint immigrant (natif)	-	1,200 ***	1,162 ***	1,190 ***
Femme immigrante et conjoint natif (femme native et conjoint natif)	-	-	-	0,940 **

Note: variables de contrôle: groupes d'âge, éducation femme, statut conjugal, lieu de résidence. Seuils de significativité: * <0,05; ** <0,01; *** <0,00.

Source: Statistique Canada, recensement de 2006.

contrôlons pour celle du conjoint). Ces résultats restent valables quel que soit le groupe d'âge de la femme (résultats non présentés).

Après contrôle pour certaines caractéristiques des femmes (*cf.* tableau 1, modèle 3), l'origine du conjoint n'a plus d'effet. Les immigrantes sans diplôme ont plus de chance d'avoir une naissance que celles avec un diplôme universitaire. Celles qui vivent en union libre ont un rapport de chance plus bas que celles qui sont mariées, et il n'y a pas de différence entre les femmes vivant dans la région de Montréal et ailleurs.

Les immigrantes qui ont un enfant de moins de cinq ans né avant la migration ont moins de chance d'avoir eu une naissance. Celles qui vivent au Canada depuis plus de six ans ont plus de chance d'avoir eu une naissance que celles qui sont arrivées au cours des cinq ans avant le recensement. Les immigrantes nées au Maghreb ont plus de chance d'avoir eu une naissance que les immigrantes originaires d'Europe. Celles qui sont nées en Afrique, au Moyen-Orient ou en Asie ont aussi des rapports de chance supérieurs à 1.

En ce qui concerne les natives (*cf.* tableau 4), elles ont plus de chance d'avoir eu une naissance si leur conjoint est immigrant que s'il est natif du Canada, même lorsque nous contrôlons pour un ensemble de caractéristiques personnelles des femmes natives (modèle 3). Les natives de la deuxième génération ont plus de chance d'avoir eu une naissance que celles de la troisième génération.

En ce qui concerne les immigrantes en couple avec un natif (tableaux non présentés), les non-diplômées ont moins de chance d'avoir eu une naissance que celles qui ont un niveau universitaire, alors que l'inverse est observé avec un conjoint immigrant (*cf.* tableau 3). Les immigrantes nées au Maghreb, en Afrique ou au Moyen-Orient en couple mixte avec un natif ont plus de chance d'avoir une naissance que celles qui sont nées en Europe (rapports de cotes = 0,23 et 0,17 respectivement au seuil de 1%). Par contre, les immigrantes nées en Asie ou originaires des autres régions (Amérique et Pacifique) ont moins de chance d'avoir une naissance (ce qui contraste avec le cas où elles sont en union avec un immigrant; voir tableau 3).

Pour les femmes natives dont le conjoint est immigrant (résultats de régression logistique non présentés), nous trouvons que les natives en union mixte de génération 2 ont plus de chance d'avoir une naissance que celles de troisième génération. Les natives dont le conjoint est né dans une

TABLEAU 3**Le rapport de chance pour une femme immigrante d'avoir donné naissance dans la famille de recensement**

Variables	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
Nativité du conjoint (natif)			
Immigrant	1,18 ***	1,03	0,98
Groupes d'âge - femme (30-34 ans)			
20 à 24 ans		0,65 ***	0,64 ***
25 à 29 ans		0,81***	0,80 ***
35 à 39 ans		0,56 ***	0,54 ***
40 à 44 ans		0,18 ***	0,17 ***
Éducation - femme (universitaire)			
Pas de diplôme		1,14 ***	1,06 **
Secondaire		1,07 ***	1,01
Postsecondaire		0,98	0,95 *
Statut conjugal femme (mariée)			
En union libre		0,67 ***	0,71 ***
Lieu de résidence (hors région de Montréal)			
Région de Montréal		1,07 **	1,02
Enfant né avant la migration - femme (aucun)			
Au moins un enfant			0,44 ***
Statut des générations et durée de résidence - femme			
(G1 - arrivée il y a moins de 6 ans)			
G1 - arrivée il y a 6 à 10 ans			1,85 ***
G1 - arrivée il y a plus de 10 ans			1,12 ***
G1,5 - âge arrivée < 15 ans			1,29 ***
Région de naissance - femme immigrante (Europe)			
Maghreb ⁽¹⁾			2,17 ***
Afrique et Moyen-Orient ⁽²⁾			1,77 ***
Asie			1,45 ***
Autres régions			1,32 ***

⁽¹⁾ Maroc, Algérie, Tunisie, Liban.⁽²⁾ Afrique et Moyen-Orient moins catégorie précédente.

Seuils de significativité: * <0,05 ** <0,01 *** <0,001.

Source: Statistique Canada, recensement de 2006.

TABEAU 4**Le rapport de chance pour une femme native d'avoir donné naissance au cours des quatre dernières années**

Variables	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
Nativité du conjoint (natif)			
Immigrant	1,32 ***	1,19 ***	1,15 ***
Groupes d'âge - femme (30-34 ans)			
20 à 24 ans		0,35 ***	0,35 ***
25 à 29 ans		0,74 ***	0,74 ***
35 à 39 ans		0,33 ***	0,33 ***
40 à 44 ans		0,06 ***	0,06 ***
Éducation - femme (universitaire)			
Pas de diplôme		0,79 ***	0,80 ***
Secondaire		0,78 ***	0,78 ***
Postsecondaire		0,81 ***	0,81 ***
Statut conjugal femme (mariée)			
En union libre		0,78 ***	0,79 ***
Lieu de résidence (hors région de Montréal)			
Région de Montréal		0,95 ***	0,93 ***
Statut des générations - femme (G3)			
G2			1,18 ***

Seuils de significativité : * <0,05 ** <0,01 *** <0,001.

Source : Statistique Canada, recensement de 2006.

autre région (soit Amérique et Pacifique), en Afrique ou au Moyen-Orient ont plus de chance d'avoir eu une naissance que s'il est né en Europe. Les natives dont le conjoint immigrant est arrivé il y a 6 à 10 ans ont un peu moins de chance d'avoir eu une naissance que s'il est arrivé il y a moins de 6 ans; en revanche, lorsque le conjoint est arrivé il y a plus de 10 ans, le rapport de chance qu'une femme ait eu une naissance est plus élevé que si le conjoint est arrivé il y a moins de 6 ans.

Le rôle de la nativité du conjoint pour les natives et les immigrantes

L'étude des caractéristiques de la population des femmes en union permet de voir que les immigrantes en union avec un immigrant sont plus nombreuses à avoir un diplôme universitaire que les natives en union avec un

natif. Ce résultat confirme des études passées selon lesquelles les critères de sélection à l'immigration au Canada et au Québec sont associés au fait que les immigrants ont des niveaux d'instruction plus élevés que la population du pays de destination. La répartition de la population des femmes en union confirme que le mariage est plus répandu parmi les immigrantes ou les natives en union mixte. Par ailleurs, la fécondité des immigrantes est plus élevée quand elles sont en union, et celle des immigrantes mariées est plus élevée que celle des immigrantes en union libre.

Parmi les femmes âgées de 20 à 44 ans en union, les immigrantes sont plus susceptibles que les natives d'avoir eu au moins une naissance au cours des quatre dernières années, sauf pour les immigrantes nées en Asie ou dans les autres régions, notamment d'Amérique et du Pacifique, vivant en couple mixte avec un natif. La durée de résidence et la région de naissance ont un impact important sur la probabilité d'avoir eu une naissance au cours des quatre dernières années. Le fait que le conjoint soit immigrant ou natif perd de son influence lorsque nous contrôlons pour les caractéristiques personnelles de la femme immigrante; l'inverse s'observe pour les natives. Un résultat important: les natives dont le conjoint est immigrant ont une fécondité plus proche de celle des immigrantes que des natives en union non mixte. Ainsi, il semble que le fait d'avoir un conjoint immigrant soit associé à une chance plus élevée d'avoir une naissance.

Ces résultats pourraient être interprétés en référence aux normes et valeurs véhiculées par certains hommes, pour une descendance élevée, mais la prise en compte des caractéristiques socioéconomiques de la femme nous permet d'affiner les résultats et nous trouvons que les femmes dont le conjoint est né en Afrique ou au Moyen-Orient ont un rapport de chance d'avoir eu une naissance au cours des quatre dernières années moins élevé que s'il était né en Amérique ou dans un pays du Pacifique. Si ce résultat est lié au fait que les hommes nés au Maghreb et en Afrique connaissent plus de difficultés d'intégration économique et sociale que les autres, nous remarquons que la fécondité de leur conjointe s'en trouve modifiée. Il se pourrait aussi que les couples mixtes formés d'un conjoint né en Afrique ou au Moyen-Orient soient de plus courte durée que si le conjoint est né en Amérique ou dans un pays du Pacifique, ou encore que ces premières unions aient été plus souvent contractées dans une période récente. De plus, au sein des unions mixtes, nous remarquons des différences selon que la femme ou l'homme est immigrant; ainsi, ces résultats

suggèrent de considérer plus systématiquement la nativité du conjoint dans les études sur la fécondité entre femmes immigrantes et femmes natives.

Les natives de deuxième génération en couple avec un conjoint immigrant ont plus de chance d'avoir une naissance que celles de troisième génération. Les valeurs qui sont transmises par le parent immigrant liées à la constitution de la famille et à la fécondité auraient-elles un rôle dans cette différence? De plus, les immigrantes en union mixte qui n'ont pas de diplôme ont moins de chance d'avoir eu une naissance que celles qui ont un diplôme universitaire. Serait-ce en raison d'un report des naissances des femmes sans diplôme, d'un délai pour se mettre en union et avoir un enfant à cause de difficultés ou de contraintes économiques ou sociales? Ce résultat mériterait d'être confirmé dans des recherches futures. Les femmes natives en union mixte dont le conjoint est arrivé au Canada il y a plus de 10 ans ont plus de chance d'avoir une naissance, quand l'âge et le diplôme de la femme sont contrôlés. Ces unions seraient-elles de plus longue durée en comparaison avec celles où le conjoint est arrivé plus récemment?

Ainsi, faute de données longitudinales, des données transversales de recensement nous ont permis une première étude sur l'estimation de la fécondité des unions conjugales mixtes entre immigrants et natifs en prenant en considération quelques variables sur les individus depuis leur arrivée dans le pays de destination. Or, la connaissance des parcours de vie des individus avant leur l'arrivée au Canada, des caractéristiques socioéconomiques, familiales, résidentielles, et de santé permettrait de mieux comprendre les facteurs influençant leur trajectoire. Ainsi, nous pourrions mieux évaluer le rôle des facteurs individuels (normes, valeurs, situations économiques, éducation) liés au pays d'origine, et éventuellement aux pays fréquentés avant l'arrivée au Canada. Une enquête sur le modèle du projet MMP (Mexican Migration Project) ou encore MAFE (Migrations entre l'Afrique et l'Europe) permettrait de rendre compte des liens entre trajectoires migratoires et construction de la famille.

Le présent chapitre nous a permis de confirmer des différentiels de fécondité selon que les conjoints sont tous les deux, ou l'un ou l'autre,

immigrants ou natifs. Un objectif plus large de l'étude de la fécondité des femmes en prenant en compte l'origine ou la nativité du conjoint est d'améliorer la mesure quantitative de l'appartenance des individus et des couples à plus d'un groupe, ainsi que de développer des instruments de mesure permettant de reconnaître l'identité plurielle de chaque individu. Toutefois, par la mixité des unions, les frontières entre groupes seront de plus en plus floues et, par conséquent, les distinctions selon l'origine seront symboliques ou encore contextuelles. Enfin, l'assouplissement, voire la disparition des frontières de ségrégation entre groupes d'un point de vue socioéconomique et culturel, entre autres pour les unions conjugales, pourrait représenter un nouveau contexte de formation de la famille qui serait propice à l'accroissement de la fécondité, mais celui-ci reste largement dépendant du succès des politiques d'intégration et des modèles de migration (Coleman, 2009).

Références bibliographiques

- BÉLANGER, Alain et Sylvie GILBERT, « La fécondité des immigrantes et de leurs filles nées au Canada », *Rapport sur l'état de la population du Canada 2002*, Statistiques Canada, 2003, p. 149-161.
- BLEDSON Caroline, René HOULE et Papa SOW, « High fertility Gambians in low fertility Spain: The dynamics of child accumulation across transnational space », *Demographic Research*, vol. 16, n° 12, 2007, p. 375-412.
- COLEMAN, David, « Divergent Patterns in the Ethnic Transformation of Societies », *Population and Development Review*, vol. 35, n° 3, 2009, p. 449-478.
- CONSTANZA STREET, Maria, « La fécondité des femmes immigrantes (1980-2006) : Une comparaison entre le Québec et le Canada », *Rapport de recherche INRS UCS*, 2009. En ligne. <http://www1.ucs.inrs.ca>
- GIRARD, Chantal, *Le bilan démographique du Québec*, Institut de la statistique du Québec, 2008 et 2010, p. 79 et p. 91.
- KALMIJN, Matthijs, « Inter marriage and homogamy: causes, patterns and trends », *Annual Review of Sociology*, vol. 24, 1998, p. 395-421.
- MEINTEL, Deirdre et Josiane LE GALL, « Unions mixtes en région et à Montréal. Thèmes et variations », dans *Les nouveaux territoires de l'ethnicité*, sous la direction de A. GERMAIN, X. LELOUP et M. RADICE, Presses de l'Université Laval, 2007, p. 33-49.
- MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION ET DES COMMUNAUTÉS CULTURELLES, *Population immigrée recensée au Québec et dans les régions en 2006: caractéristiques générales*, Recensement de 2006, Données ethnoculturelles, 2009. En ligne. <http://www.micc.gouv.qc.ca>

RODRIGUEZ-GARCIA, Dan, « Mixed Marriages and transnational families in the Intercultural Context. A case Study of African-Spanish Couples in Catalonia », *Journal of Ethnic Migration Studies*, vol. 32, 2006, p. 403-433.

VARRO, Gabrielle, « Les “couples mixtes” » à travers le temps : vers une épistémologie de la mixité », *Enfance, familles, générations*, n° 17, 2012, p. 21-40.